

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le dim 24 mai 2026. R. STRAUSS : Salomé. F. Stucki, J. Boutillier, S. Koch, N. Schukoff... Frank Beermann / Matthias Goerne

Au Théâtre du Capitole de Toulouse, on attendait une reprise attendue de *Salomé* de Richard Strauss, chef-d'œuvre des outrances et des fascinations. On a découvert bien davantage : une lecture scénique inédite, signée par nul autre que le célèbre baryton allemand Matthias Goerne pour sa toute première mise en scène. Et quel choc !

L'artiste, grand habitué des planches toulousaines comme chanteur (on se souvient de son Wozzeck ou de son Hans Sachs *in loco...*), s'essaie donc à la mise en scène... et c'est un pari réussi ! Avec son scénographe **Hernan Penuela**, il plonge la tétralogie straussienne dans un univers sans âge, entre *bunker* et chantier à ciel ouvert. Des treillis militaires, des bottes, des projecteurs crus. Hérode en officier véreux, Hérodiade en femme d'apparat glaciale. Et au centre, cette prisonnière adolescente, Salomé, que l'on promène comme un trophée. La scénographie, verticale et métallique, écrase les corps. Iokanaan, prisonnier, surgit d'une citerne – évocation discrète, mais brûlante, des geôles d'aujourd'hui. Goerne ose

un parallèle contemporain avec le conflit au Moyen-Orient, mais sans jamais trop appuyer (nous y reviendrons plus loin...).

La direction musicale revient à un autre familier de la maison, **Frank Beermann**. Rarement aura-t-on entendu la phalange toulousaine aussi transfigurée : le chef allemand, qui a déjà dirigé ici *Le Vaisseau fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin* ou encore *Le Chevalier à la rose*, connaît les fulgurances et les pièges de Strauss. Il choisit la clarté rageuse, des cordes d'une précision clinique et des cuivres hallucinés. Sous sa baguette, l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** ne se contente pas d'accompagner : il devient le personnage invisible du drame, haletant, oppressant, puis d'une beauté sidérale quand Salomé se délecte du corps sans vie de Iokanaan.

Côté distribution, le Capitole déploie une fois de plus sa marque de fabrique : un plateau avec de nombreux chanteurs français d'exception, que chérit son directeur **Christophe Ghristi**. On retrouve avec bonheur le couple **Sophie Koch** (Hérodias, redoutable de froideur calculatrice) et **Nikolai Schukoff** (Hérode, lâche et fasciné). Leur face-à-face crève les yeux, tant ils savent jouer de cette complicité malsaine. Et que serait une cour d'Hérode sans ses complices et ses victimes ? **Fabien Hyon**, en Narraboth, capitaine de la garde, incarne avec une touchante vulnérabilité le jeune officier dévoré par son désir interdit pour Salomé. Son ténor clair, aux aigus vaillants, exprime à merveille la lente agonie d'un homme tiraillé entre son devoir et sa passion. On retient son duo avec le Page, où la nuance piano frôle le murmure du désespoir. Quant à **Floriane Hassler**, qui campe ce même Page avec une présence remarquable, elle déploie un mezzo-soprano chaud et rond, d'une maturité surprenante pour un rôle souvent relégué au second plan. La diction est exemplaire, le timbre rassurant d'abord, puis déchirant lorsqu'elle tente en vain de retenir Narraboth au bord du gouffre. Tous deux, par leur engagement dramatique et leur tenue vocale sans faille,

confirment que le Capitole sait tisser des ensembles où chaque maillon brille.



Mais c'est **Jérôme Boutillier**, pour sa prise de rôle en Iokanaan, qui a littéralement électrisé la soirée. Figurant parmi les deux ou trois meilleurs barytons français actuels, il aborde ce prophète exigeant avec une science vocale confondante. Dès sa première sortie de la citerne, la voix frappe par son mordant et sa noblesse rocailleuse : les aigus claquent comme des anathèmes, le médium possède une rondeur presque lunaire, et la projection, jusque dans les fortissimos les plus rageurs, ne force jamais l'aigu. Il module la malédiction avec un legato rare, et la fameuse phrase sur le «

Seigneur » parvient à être à la fois terrifiante et d'une beauté désespérée. À l'applaudimètre – et Dieu sait que le public toulousain est expert –, Boutillier a été le grand gagnant de la soirée, salué par une ovation qui n'a laissé aucun doute : nous tenons là un Iokanaan de haute volée, taillé dans le roc et la flamme !

Et bien évidemment, la question de Salomé tient en haleine. On rappelle que **Marie-Adeline Henry**, initialement prévue, a dû déclarer forfait. Dimanche, c'est la Suisse **Flurina Stucki** qui a relevé le défi, après **Nicole Chevalier** qui assure toutes les autres représentations. Et reconnaissons-le : vocalement, Stucki est une révélation (vocale). Ce timbre clair, cette aisance dans l'aigu, cette capacité à faire vibrer l'obsession grandissante de la princesse – jusqu'à la fameuse dernière scène, où chaque note devient un couteau. Du très grand art ! L'incarnation nous laisse cependant sur notre faim, car Flurina Stucki impose par son physique : rien à voir avec l'adolescente frêle que l'on imagine. Certains spectateurs ont semblé déroutés : où est la nubile de la légende ? En même temps, cette Salomé-là n'est pas forcément une enfant gracile, mais un corps trop lourd pour son propre désir, malmené par les soldats, et dont le jeune âge n'est plus qu'une abstraction tragique. Quand vient la fameuse « *Danse des sept voiles* », scène capitale, *exit* toute grâce orientale ou exotisme de pacotille. Sept hommes en tenue paramilitaire – une allusion à quelque milice sortie du *Hamas* ou autre *Hezbollah* (?), osée mais assumée – violentent (la juive) Salomé. Elle ne danse pas : elle subit. Un à un, ils lui arrachent ses voiles, dans une mécanique de harcèlement et d'agression collective, qui se termine même par un viol. Un huitième homme tente de s'interposer, repoussé. C'est brutal, malaisant, exactement ce que Strauss avait murmuré : que l'érotisme côtoie ici la domination pure. Flurina Stucki, visiblement peu préparée à la mise en scène (l'urgence du remplacement ?), peine dans cette séquence. Ses gestes sont hésitants, son corps ne trouve pas la soumission ou la rage

nécessaires. La chorégraphie, qui devrait faire basculer le drame, paraît floue. Dommage, car l'idée est forte.

Mais ce léger accroc ne ruine pas l'ensemble. Car cette *Salomé* de Goerne est une proposition rare : un opéra qui n'oublie jamais qu'il parle de la guerre, du viol des corps, de la fascination du pouvoir. Et quand, à la fin, la princesse épuisée chérit la dépouille du prophète, la fosse tonne – et l'on sort sonné et reconnaissant. Toulouse tient là une production qui fera date, portée par le duo Beermann / Goerne qui, chacun à sa manière, signent ici un pacte avec le feu.

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le dim 24 mai 2026. R. STRAUSS : *Salomé*. F. Stucki, J. Boutillier, S. Koch, N. Schukoff... Frank Beermann / Matthias Goerne. Crédit photographique (c) Mirco Magliocca

**ENTRETIEN avec Christophe
GHRISTI, directeur artistique
de l'Opéra national du**

Capitole de Toulouse. Nouvelle production de *Salomé* de Richard Strauss... Temps forts et productions événements à ne pas manquer de la saison nouvelle 2026 – 2027...

La nouvelle production de *Salomé* présentée à partir du 22 mai au Théâtre national du Capitole de Toulouse est le nouvel événement lyrique de ce printemps ; c'est un nouveau jalon du cycle Richard Strauss au Capitole et la première mise en scène du chanteur wagnéro-straussien Matthias Goerne. Christophe Ghrissi présente ce nouveau spectacle phare de la saison en cours. Aperçu de la nouvelle saison 2026 – 2027 dont les productions-événements seront, côté opéra : *Le Roi Arthus*, seul opéra de Chausson (avec un nouveau défi majeur pour Stéphane Degout) et *Lohengrin* de Wagner ; côté danse, deux

nouvelles productions également : *Les Trois mousquetaires* d'après Dumas sur les musiques de Saint-Saëns et *Le petit Chaperon Rouge* à l'adresse du jeune public...

CLASSIQUENEWS : Quelle est la relation entre le Capitole et Matthias Goerne qui signe ainsi avec *Salomé*, sa première mise en scène ?



Christophe Ghristi : Nous vivons une belle aventure avec **Matthias Goerne** ; c'est même un compagnonnage exceptionnel ... sur la scène du Capitole, Matthias a incarné nombre des plus grands rôles de sa carrière sans compter le récital qu'il vient de donner ce mois d'avril. Les spectateurs toulousains ont pu l'applaudir dans ses grands Wagner : Amfortas, le roi Marke, mais aussi Oreste dans l'*Elektra* de Strauss. Il connaît d'autant mieux le théâtre

straussien et en particulier *Salomé* qu'il a chanté à l'Opéra de Vienne, le personnage de Jokanaan. Tout naturellement s'est imposée comme une évidence, sa proposition de mettre en scène *Salomé*. Photo : Portrait de Christophe Ghristi © Pierre Beteille.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi programmer Salomé de Richard Strauss ?

Christophe Ghristi : Nous sommes l'une des rares scènes en France à jouer régulièrement les oeuvres de Richard Strauss ; Salomé est l'un des 5 plus grands opéras du XXème siècle ; la partition relève du génie théâtral absolu. Après La femme sans ombre, Elektra, Ariane à Naxos, le Capitole poursuit ainsi son cycle straussien avec Salomé ; l'ouvrage illustre cette notion de spectacle total ; c'est le premier grand opéra de Strauss, au sens moderne, celui qui rompt totalement avec la tradition ; sa démesure, sa violence l'inscrivent pleinement dans le XXème.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter l'équipe artistique pour cette nouvelle production de Salomé au Capitole ?

Christophe Ghristi : Outre la présence de l'Orchestre national du Capitole dans la fosse, la distribution regroupe plusieurs grandes voix : **Jérôme Boutillier** en Jokanaan. Il a chanté sur notre scène, le hérault dans Lohengrin ; c'est aussi un grand interprète de lieder ; Jokanaan sera son premier grand rôle allemand. **Sophie Koch** incarne Hérodiade. Elle aussi poursuit une longue histoire avec le Capitole ; elle y a chanté entre autres : Isolde, Kundry ; et bientôt, Ortrud dans notre prochaine saison 26 27.

Dans le rôle-titre (Salomé), les spectateurs retrouveront **Marie-Adeline Henry** qui a chanté à Toulouse, Jenufa ; outre la splendeur de sa voix, Marie-Adeline est une bête de scène, et de plus, une immense tragédienne ; son tempérament, le timbre

de sa voix sont tout indiqués dans cette ambiance de décadence, cette atmosphère mortifère, propres à Salomé. Sa prise de rôle est très attendue.

Nous avons aussi réservé à de jeunes chanteurs les rôles non moins importants du page d'Herodias (**Floriane Hasler**) ou celui de Narraboth, incarné par **Fabien Hyon**.

agenda

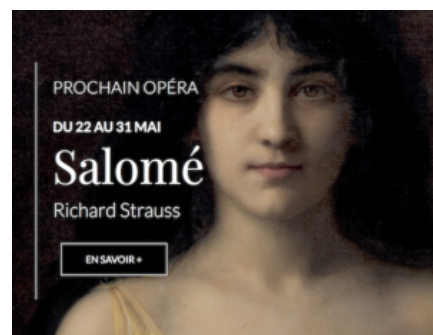
Salomé de Richard Strauss à l'affiche du **Théâtre national du Capitole de Toulouse**, du 22 au 31 mai 2026

Plus d'infos, réservez vos places :

Salomé – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/salome-5041647>

/



LIRE aussi notre présentation de la nouvelle production de Salomé de Richard Strauss à l'affiche du Capitole de Toulouse :

<https://www.classiquenews.com/toulouse-theatre-national-du-capitole-r-strauss-salome-nouvelle-production-du-22-au-31-mai-2026/>

Aperçu de la nouvelle saison 2026 2027

Opéras : Le Roi Arthus, Lohengrin

Danse : Les Trois Mousquetaires, Le Petit Chaperon Rouge

CLASSIQUENEWS : Choisir est toujours difficile, mais au sein de la nouvelle saison 2026-2027 qui vient d'être dévoilée, quelles seraient les deux productions opéra et danse, à ne surtout pas manquer ?

Christophe Ghristi : S'agissant de la nouvelle saison 2026 2027, si nous devons citer deux temps forts lyriques, **LE ROI ARTHUS** se détache nettement (à l'affiche du 23 avril au 2 mai 2027) ; depuis mes débuts au Capitole, je souhaitais produire cet opéra, l'unique légué par **Ernest Chausson (1855-1899)** ; il l'a composé pendant 10 ans ; si l'on comparait la production lyrique de l'époque au cinéma, Gounod, Massenet ou Saint-Saëns en seraient les piliers classiques, et Chausson, avec Le roi Arthus comme Debussy avec Pelléas et Mélisande, illustreraient le volet « art et essai ». Chausson était élève de Franck ; son écriture est au carrefour des influences allemandes et françaises ; on lui a d'ailleurs reproché son wagnérisme excessif mais sa personnalité n'en est pas moins forte, voluptueuse, sensuelle, mélancolique. Chausson adapte l'histoire de la Table Ronde tout en s'écartant de la tradition puisqu'il met en scène à travers la figure du roi Arthus, le thème central du renoncement. Ici, son histoire d'amour avec Genièvre n'existe pas.

Sur le plan artistique, nous retrouvons un autre grand artiste, **Stéphane Degout**, interprète fidèle du Capitole où il a chanté ses plus grands rôles. Après Wozzek, Onéguine, il lui

fallait un nouveau grand rôle : Arthus. Le final de l'opéra est spectaculaire, suggérant l'Assomption d'Arthus après sa mort ; cette scène finale est d'une beauté irrésistible. Les spectateurs Toulousains pourront aussi applaudir **Catherine Hunold** au côté de Stéphane Degout dans le rôle de Genièvre. La mise en scène est assurée par **Aurélien Bory** qui a déjà mis en scène au Capitole, Parsifal, Le château de Barbe-Bleue et une création, Daphné. Aurélien apprécie en particulier les sujets contemplatifs. Il privilégie de grandes plages de poésie pure, autant d'éléments qui semblent s'adapter naturellement à l'esprit de la geste chevaleresque. Un autre élément de cette production que les spectateurs pourront apprécier est le choix de réutiliser certains décors des trois dernières productions qu'Aurélien a mis en scène à Toulouse. L'idée s'inspire du principe du palimpseste, ce qui inscrit la nouvelle production dans une certaine continuité avec les précédentes dont toutes ont été réalisées dans les ateliers du Capitole. C'est aussi un recyclage vertueux qui inscrit ce nouveau spectacle dans la durabilité et le respect des normes écologiques.

INFOS & RÉSERVATIONS :

Le Roi Arthus – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/le-roi-arthus/>

Christophe Ghrissi : Le deuxième temps fort lyrique est **LOHENGRIN**, nouveau volet de notre cycle Wagner (du 28 janvier au 7 février 2027). Le Capitole ne l'avait pas monté depuis 50 ans et après avoir proposé et réalisé Tristan und Isolde, Parsifal, Le Vaisseau fantôme, il était naturel de réserver l'affiche à Lohengrin.

L'équipe artistique regroupe un chef spécialiste de Wagner **Michele Spotti**, qui vient d'être nommé au Deutsche Oper Berlin ; le metteur en scène **Michel Fau** que les Toulousains connaissent bien à présent. Michel a mis en scène précédemment Wozzek, Ariadne auf Naxos, Le Vaisseau fantôme ... il sait

cultiver une grande fidélité aux partitions, en particulier aux didascalies transmises par les compositeurs, ce qui souvent reste un grand défi pour les interprètes.

Dans cette nouvelle production, notre Elsa sera italienne (**Chiara Isotton**), et Lohengrin, espagnol (**Airam Hernández**) et les spectateurs Toulousains retrouveront **Sophie Koch** en Ortrud et **Jérôme Boutillier** en Héraut du Roi.

INFOS & RÉSERVATIONS :

Lohengrin – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/lohengrin-7115969/>

Côté DANSE, les deux temps forts sont **LES TROIS MOUSQUETAIRES** (du 19 au 31 décembre 2026) – La production sollicite 35 danseurs de notre Ballet. Pour Noël, nous avons demandé à l'ex danseur étoile **Benjamin Pech** (né en 1974), actuel maître de ballet du Corps de Ballet de l'Opéra de Rome, son propre regard sur le roman de Dumas. Benjamin avait déjà réinterprété pour nous les piliers du répertoire romantique, La Bayadère et le Lac des cygnes ; Les 3 Mousquetaires sont son premier ballet original dont le livret est adapté par notre dramaturge **Dorian Astor** ; en fosse, l'Orchestre national du Capitole jouera un assemblage de pièces signées Saint-Saëns (dont la bacchanale de Samson et Dalila). Durée : 2h

INFOS & RÉSERVATIONS :

Saison – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/agenda/?period=interval&events=mousquetaires&date-start=01%2F09%2F2026&date-end=31%2F07%2F2027>

Le deuxième temps fort est **LE PETIT CHAPERON ROUGE**, nouveau spectacle dont l'esthétique emprunte au cartoon et aux bandes dessinées (du 23 au 28 mars 2027) ; la production est signée de notre directrice de la danse, **Beate Vollack** ; c'est un spectacle que nous avons souhaité pour les enfants et qui tournera en région au mois de mars (durée 50 minutes). A

destination des publics scolaires, et des familles, c'est notre premier ballet pour le jeune public. En fosse, 20 musiciens de l'orchestre du Capitole joueront des œuvres nouvelles du compositeur contemporain **Benoît Menut** (né en 1977).

INFOS & RÉSERVATIONS :

Le Petit Chaperon rouge – Opéra national du Capitole

<https://opera.toulouse.fr/le-petit-chaperon-rouge-8014150/>

TOUTES LES INFOS, la billetterie en ligne, le détail des distributions ... sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse :

Opéra national du Capitole de Toulouse

<https://opera.toulouse.fr/>

TOULOUSE, Théâtre National du Capitole. R. STRAUSS : Salomé (nouvelle production), du 22 au 31 mai 2026

Après La Femme sans ombre, Elektra,

Aridane aux Naxos (Ariane à Naxos), voici *Salomé*, nouvelle production proposée par [le Capitole de Toulouse](#), dans le cadre de son cycle événement dédié à Richard Strauss (1864-1949). Le compositeur bavarois époustoufle et irradie la scène lyrique par son écriture orchestrale flamboyante, hautement dramatique, des personnages intenses et radicaux, une conception du théâtre total qui explore le sujet originel conçu par l'écrivain Oscar Wilde.



Illustration : Maquette de Salomé © Hernan Penuela



Belle-fille d'Hérode, **la jeune beauté Salomé** s'éprend d'un prisonnier, maintenu dans les geôles du Tétrarque Herode : le prophète Jochanaan (Jean le Baptiste). Un trouble désir la dévore et la consume la conduisant à danser nue à peine

voilée devant son beau-père, puis à réclamer la tête du Baptiste. Crépusculaire et lascif, le sujet dépeint un tableau mortifère et poisseux où règnent la barbarie humaine, qui sacrifie le Prophète au nom de la jouissance ... « ce chef-d'œuvre de subversion tisse génialement Éros et Thanatos, orientalisme et modernité ». Pour en éclairer l'esprit radical, le baryton **Matthias Goerne** signe sa première mise en scène. Avec, dans le rôle-titre, de **Marie-Adeline Henry** (inouvable Jenůfa), qui assure une nouvelle prise de rôle, la distribution sous la direction du straussien **Frank Beermann**, réunit plusieurs tempéraments irrésistibles qui promet des moments superlatifs d'autant que dans la fosse, se déploie tous les délices sonores de l'excellent de **l'Orchestre de l'Opéra national du Capitole**, autre argument de poids annonçant la pleine réussite de ce nouveau spectacle.

5 représentations événements

Théâtre du Capitole

Opéra national de Toulouse

<https://opera.toulouse.fr/salome-5041647/>

Salomé de Richard Strauss – opéra en un acte – □ Livret du compositeur, d'après Oscar Wilde – □ Créé le 9 décembre 1905 au

Semperoper de Dresde

Langue : chanté en allemand (surtitré en français) □ – Durée :

1h45 sans entracte

5 représentations événements
vendredi 22 mai 2026 : 20:00 –
21:45
dimanche 24 mai 2026 : 15:00 –
16:45
mardi 26 mai 2026 : 20:00 –
21:45
vendredi 29 mai 2026 : 20:00 –
21:45
dimanche 31 mai 2026 : 15:00 –
16:45



LIRE le programme de salle complet :
<https://www.calameo.com/toulouse/read/005971811713c1d72fb8d>

autour de la production

Avant chaque représentation : **PRÉLUDES**

Introduction à l'œuvre, 45 minutes avant le début de chaque représentation par Dorian Astor et Jules Bigey. -Durée : 15 minutes – Entrée libre – Petit foyer du Théâtre du Capitole

Jeudi 21 mai, de 9h à 17h

JOURNÉE D'ÉTUDE

Journées scientifiques de conférences et débats, animées par des spécialistes et organisées en collaboration avec l'institut IRPALL. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

Jeudi 21 mai, 18h

CONFÉRENCE

Salomé : « Le mystère de l'amour est plus grand que le mystère de la mort » par Dorian Astor. Entrée libre – Foyer Mady Mesplé

ENTRETIEN

LIRE notre ENTRETIEN avec Christophe Ghristi à propos de la nouvelle production de Salomé à l'affiche de l'Opéra national du Capitole de Toulouse :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christophe-ghristi-directeur-artistique-de-lopera-national-du-capitole-de-toulouse-nouvelle-production-de-salome-de-richard-s Strauss-temps-forts-et-productions-evenem/>

VIDÉO

présentation de **Salomé, nouvelle production** au Capitole de Toulouse, par Christophe Ghristi, directeur artistique

Christophe Ghristi présente notre prochain opéra, Salomé,

chef-d'œuvre fascinant et sulfureux de Richard Strauss. Une production marquée par la première mise en scène du grand baryton Matthias Goerne. Salomé, à découvrir du 22 au 31 mai au Théâtre du Capitole !

STREAMING, opéra. ANVERS (Opera Vlaanderen), R. STRAUSS : Salomé. Le 7 février 2025, 19h. Allison Cook... Alejo Pérez / Ersan Mondtag

Hérode convoite sa belle-fille Salomé et désire la voir danser [tout en se

dénudant, ainsi qu'il est d'usage pour la fameuse *danse des 7 voiles*, chacun retiré peu à peu, dévoilant son corps enviable et convoité de jeune beauté nubile...]. C'est alors l'une des pages symphonique parmi les plus saisissantes jamais conçues par le compositeur... Ainsi Strauss décrit-il l'attraction perverse que le tétrarque Herode éprouve pour sa jeune belle fille, fille de son épouse Herodias. Mais insensible, Salomé désire quant à elle, embrasser la bouche de Jean-Baptiste, le beau prophète emprisonné par Hérode, et qui proclame l'indignité décadente du tétrarque et de sa vile épouse...

Dans l'opéra scandaleux de Strauss, adapté de la pièce d'Oscar Wilde, chacun ne cherche qu'à soumettre l'autre, pour satisfaire son propre désir. Le metteur en scène **Ersan Mondtag**, qui a déjà signé plusieurs productions à l'**Opera Ballet Vlaanderen** [*Der Schmied von Gent* de Schreker], actualise l'ouvrage, y plaque la grille d'un thriller politique. Il établit des parallèles entre l'Hérode historique, vassal de l'Empire romain, et les dictateurs contemporains tels... le président biélorusse Aleksandr Lukashenko.

Tous deux dépendent entièrement d'une superpuissance pour

maintenir leur pouvoir. Cependant, des forces révolutionnaires sont résolues à détruire l'empire en déclin d'Hérode. Dans cette production, **Alejo Pérez** dirige l'orchestre symphonique de **l'Opera Ballet Vlaanderen**, dans une production qui en janvier dernier, fut bien accueillie.

VOIR la Salomé présentée à ANVERS [janvier 2205] sur

OperaVision :

<https://operavision.eu/fr/performance/salome-0>



Filmé en janvier de cette année [2025], la production de Salomé produite par Opéra ballet Vlaanderen est diffusé à partir du 7 février 2025, 19h [replay jusqu'au 7 août 2025, 12h]

DISTRIBUTION

Salomé : **Allison Cook**

Erodes : **Thomas Blondelle**

Herodias : **Angela Denoke**

Jochanaan : **Michael Kupfer-Radecky**

Narraboth : **Denzil Delaere**

Le page d'Hérodiad : **Linsey Coppens**

Juifs

Daniel Arnaldos

Hugo Kampschreur

Timothy Veryser

Hyunduk Kim

Marcel Brunner

Nazaréens

Reuben Mbonambi

Leander Carlier

Cappadocien

Reuben Mbonambi

Soldats

Igor Bakan

Marcel Brunner

Esclave

Linsey Coppens

Danseuses

Sandra Hilaerts

Antonella Fittipaldi

Parisa Madani

Gifty Lartey

Orchestre symphonique de l'Opéra Ballet de Flandre

Musique : **Richard Strauss**

Texte : Hedwig Lachmann

Direction musicale : **Alejo Pérez**



**CRITIQUE, opéra. GENEVE,
Grand-Théâtre (du 22 janvier
au 2 février 2025). R.**

STRAUSS : Salomé. O. Golovlevna, G. Bretz, J. Daszak... Jukka-Pekka Saraste / Kornél Mondruczo

Familier des metteurs en scène les plus sulfureux du moment, Aviel Cahn fait revenir au Grand-Théâtre de Genève – après sa décoiffante “Affaire Makropoulos” en 2020 -, le trublion hongrois Kornél Mondruczo, pour une lecture toute aussi “hors-piste” de la *Salomé* de Richard Strauss.

De fait, nul Judée antiquisante ici, mais l'étage cossu d'un *building* new-yorkais, qui s'avère être la *Trump Tower*, ce que nous révèle l'arrivée pétaradante d'un Hérode grimé en Donald Trump, coiffure similaire et cravate orange à l'appui, tandis que ses patibulaires acolytes portent des casquettes rouges où s'affichent des “MAGA” (*Make America Great Again*) !... En contrebas, des manifestants crient leur mécontentement, auxquels les sbires de Hérode/Trump et les nombreuses escort-girls qui les accompagnent prêtent parfois l'oreil... entre deux lignes de coke et quelques rasades de whisky ! Salomé ressemble aux girls, en affichant la même vulgarité, tandis que Iokanaan est attifé comme un gaucho de base, confiné dans un ascenseur qui lui sert de prison, et dans lequel Hérode culbutera de la plus violente façon Salomé après qu'elle ait effectué la fameuse Danse des 7 voiles... Après le viol de l'héroïne, la scène passe de la violence à la folie, et l'on assiste à une bacchanale de notre temps, avec des objets symboliquement phalliques qui tombent des cintres, images cependant bien moins impressionnantes que l'étonnante scène

finale où émerge progressivement, dans le noir depuis le fond de scène, la tête tranchée en format géant de Iokanaan. Salomé et ses sœurs de souffrance en sortent par tous les orifices (nez, bouche et même ses oreilles...), en se livrant à des contorsions à la fois morbides et lascives...

La soprano ruse **Olesya Golovevna** s'empare du rôle-titre avec une présence exceptionnelle. La voix n'est pas en reste, claire, admirablement projetée, qui restitue toute la monstruosité de cette femme-enfant et sait s'autoriser des raucités vulgaires (avec quel mépris elle énonce les syllabes de « *Tetrach* ! »). Elle forme en plus un couple d'une séduction irrésistible avec le magnifique Iokanaan de la basse hongroise **Gabor Bretz**, au chant plein de charisme et de grandeur, malgré son ridicule accoutrement. De son côté, le ténor britannique **John Daszak**, aussi excellent acteur que chanteur, campe un Hérode à la voix superbement projetée, tandis que le personnage de Hérodiade trouve dans la mezzo allemande **Tanja Ariane Baumgartner** une interprète de haute volée, aux moyens amples et au timbre chaud. Loin de la traditionnelle harpie dans laquelle nombre de metteurs en scène enferment volontiers le rôle, elle dessine une Hérodiade terriblement humaine dont la voix révèle sans cesse la détresse. **Matthew Newlin** est tout simplement superbe dans le rôle de Narraboth, tandis que la mezzo **Ena Pongrac** se montre très convaincante dans la tessiture du Page.

Excellente, enfin, la direction musicale du chef finlandais **Jukka-Pekka Saraste** qui sait souligner les sortilèges et les luxuriances de l'orchestration, ainsi que ses contrastes entre pur lyrisme et dramatisme exacerbé. Sans jamais laisser retomber la tension, le jeune chef allemand parvient à ne jamais couvrir les voix, ne déchaînant un **Orchestre de la Suisse Romande**, magnifique de cohésion et de clarté, que dans

les séquences instrumentales ou les imprécations de Iokanaan.



CRITIQUE, opéra. GENEVE, Grand-Théâtre (du 22 janvier au 2 février). R. STRAUSS : Salomé. O. Golovevna, G. Bretz, J. Daszak... Jukka-Pekka Saraste / Kornel Mondruczo. Toutes les photos © Magali Dougados

VIDEO : Trailer de « Salomé » de R. Strauss selon Kornél Mondruzo au Grand-Théâtre de Genève

CRITIQUE, opéra. GAND, Opéra des Flandres (du 10 au 18 janvier 2025). R. STRAUSS : Salome. Ersan Mondtag / Aléjo Pérez

Le public flamand découvre pour la troisième fois le travail du trublion Ersan Mondtag, jamais avare de provocations dans ses mises en scène hautes en couleurs. Après les réussites du *Forgeron de Gand* de Schreker en 2020, puis du *Lac d'argent* de Kurt Weill l'année suivante ([voir la récente reprise à Nancy](#)), l'Allemand s'attaque à l'un des plus parfaits chefs d'oeuvre de Richard Strauss, adapté de la *Salomé* d'Oscar Wilde.

Disons-le d'emblée : il ne s'agit pas du travail le plus abouti de Mondtag, qui cherche certes à surprendre, mais au prix de partis-pris pour le moins contestables. Ainsi de l'utilisation répétée des mitraillettes pour figurer la violence du monde post-apocalyptique dans lequel les personnages sont plongés : les armes sont plusieurs fois utilisées par Salomé pour convaincre Jochanaan, puis Herodes, là où le texte préfère la persuasion psychologique, dans l'insistance tranquille mais déterminée de l'héroïne. Cette facilité se retrouve en fin d'ouvrage, lorsque les femmes prennent brutalement le pouvoir, tandis que Salomé chérit fébrilement la tête de l'homme qui s'est refusé à elle. Le

choix de montrer une Salomé hésitante, alors que le monde s'écroule autour d'elle, donne ainsi à voir une personnalité plus complexe qu'il n'y paraît. Comme à son habitude, Mondtag s'appuie sur une scénographie et des costumes spectaculaires, dévoilés par le plateau tournant en de multiples saynètes lors des passages orchestraux. De quoi enrichir l'action au niveau visuel, sans apporter toutefois de réel apport sur le fond. On est ainsi assez dubitatif quant au choix de montrer Jochanaan sur le bord du plateau, en observateur extérieur du récit, alors que son sacrifice est imminent.

Face à cette mise en scène inégale, le plateau vocal montre lui aussi quelques faiblesses notables. Ainsi du rôle-titre interprété par **Allison Cook**, qui peine à passer la rampe dans les *tutti* souvent dantesques de Strauss, montrant davantage de finesse dans les parties apaisées, malgré quelques suraigus arrachés dans les hauteurs de la tessiture. Si l'interprétation est à la hauteur du personnage, on est en droit d'attendre une Salomé autrement plus vaillante vocalement. L'autre déception vient des couleurs ternes et de l'émission engorgée de **Florian Stern** (Herodes), qui fait pâle figure aux côtés de la toujours flamboyante **Angela Denoke**. La soprano allemande conserve ce tempérament de feu qui brûle les planches, faisant de chacune de ses interventions un grand moment dramatique. On aime aussi le Jochanaan vibrant et incarné de **Michael Kupfer-Radecky**, qui donne une belle hauteur de vue à son interprétation, autour de graves bien projetés. Tous les seconds rôles se montrent à un niveau superlatif, particulièrement le Narraboth touchant de **Denzil Delaere**.

Parmi les satisfactions de la soirée, la direction flamboyante d'**Aléjo Pérez** montre toutes les affinités du directeur musical de l'**Opéra Ballet des Flandres** avec le répertoire post romantique. La richesse des couleurs, tour à tour morbides et enchanteresses, tout autant que l'articulation des majestueux phrasés de Strauss, montrent un chef argentin à la fête, également inspiré dans la célébrissime et ensorcelante Danse des sept voiles, en fin d'ouvrage.

CRITIQUE, opéra. GAND, Opéra des Flandres, le 18 janvier 2025.
R. STRAUSS : Salome. Astrid Kessler/Allison Cook* (Salome), Thomas Blondelle/Florian Stern* (Herodes), Angela Denoke (Herodias), Kostas Smoriginas/Michael Kupfer-Radecky* (Jochanaan), Denzil Delaere (Narraboth), Linsey Coppens (Ein Page der Herodias, Ein Sklave), Daniel Arnaldos (Erster Jude), Hugo Kampschreur (Zweiter Jude), Timothy Veryser (Dritter Jude), Hyunduk Kim (Vierter Jude), Marcel Brunner (Fünfter Jude, Zweiter Soldat), Reuben Mbonambi (Erster Nazarener, Ein Kappadozier), Leander Carlier (Zweiter Nazarener), Igor Bakan (Erster Soldat), Symfonisch Orkest Opera Ballet Vlaanderen, Aléjo Pérez (direction musicale) / Ersan Mondtag (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra des Flandres, à Anvers du 18 au 31 décembre 2024, puis à Gand du 10 au 18 janvier 2025. Crédit photo © Annemie Augustijns

VIDEO : Teaser de « Salomé » selon Ersan Mondtag à l'Opéra Ballet des Flandres

GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE. R. STRAUSS : Salomé (nouvelle production). Du 22 janvier au 2 février 2025. Kornél Mundruczó / Jukka-Pekka

Saraste

La jeune Salomé est une figure parmi les plus provocantes de l'opéra : sensuelle, éblouissante, voluptueuse et barbare : elle fait décapiter le prophète Jokaanan (/ prophète Jean le Baptiste) pour mieux baiser ses lèvres écarlates... l'image renvoie au fantasme le plus torride, sulfureux même, sexuel et cannibale. D'autant plus glaçant et insupportable de la part d'une très jeune fille.

Première victime de sa lascivité triomphante, son beau-père **Hérode, tétrarque de Galilée**, cède à son caprice et donne l'ordre de lui livrer la tête sur un plateau. En 1904, Richard Strauss saisi par l'horreur fascinante qui se dégage de la pièce d'Oscar Wilde se passionne pour l'épisode biblique et l'adapte en opéra. Et quel opéra ! Comme son sujet et son héroïne, d'un symphoniste flamboyant, enivrant voire écœurant... En 1905 à Dresde, l'opéra et deux scènes insupportables alors (la danse des 7 voiles quand l'adolescente suave se dénude totalement devant Hérode ; puis quand Salomé se délecte en baisant les lèvres de la tête coupée...) suscitent un scandale retentissant qui révèle surtout le génie du jeune Strauss, alors au début d'une carrière lyrique parmi les plus importantes de l'Histoire. Orientalisante, organique voire orgiaque, convulsive et lascive, **la fosse orchestrale éblouit, captive, envoûte jusqu'à la transe**. Elle exprime la cruauté franche d'une antiquité fantasmée et aussi les pulsions inconscientes du désir de chaque personnage. Richard Strauss

récidivera en 1909 avec *Elektra*, tout aussi éruptive où là encore c'est la puissance de la psyché qui emporte les âmes tourmentées. Salomé est submergée par son désir ; Elektra par sa haine et son désir de vengeance...

Les spectateurs du **Grand Théâtre de Genève** retrouve le metteur en scène et réalisateur hongrois **Kornél Mundruczó** ; après *L'Affaire Makropoulos* de Leoš Janáček (2020), *Sleepless* de Peter Eötvös (2022), *Voyage vers l'Espoir* de Christian Jost (2023), son regard sur Salomé est tout aussi radical et explicite. Avec la complicité de **Monika Pormale**, qui signe décors et costumes, il éclaire Salomé d'un jour contemporain que la psychanalyse ne renierait pas. Exit le palais galiléen antiquisant, lieu de stupre et de pouvoir, ... le metteur en scène imagine un vaste penthouse luxueux à New York dans un style à la Buñuel, entre féerie et cauchemar, surréalisme et expressionnisme cru. L'appartement est la scène où se déchire la famille recomposée d'Hérodiade, épouse du tétrarque voyeur, Hérode, et sa fille, la sublime et si jeune Salomé, héroïne qui cristallise toutes les passions, entre érotisme et obsessions.

Le chef finlandais **Jukka-Pekka Saraste** dirige l'**Orchestre de la Suisse Romande**, portant le chant juvénile et trouble d'**Olesya Golovneva** aux côtés de **Gábor Bretz** (Jokanaan déjà remarqué à Salzbourg 2018 dans la mise en scène de Roméo Castellucci), **Tanja Ariane Baumgartner** (Hérodiade), figure maternelle elle aussi radicale, déjà applaudie depuis sa Clytemnestre dans *Elektra* (2022)... Nouvelle production événement.

GRAND-THEATRE DE GENEVE
Richard STRAUSS : Salomé –
□ Livret d'Oscar Wilde,
traduction allemande de Hedwig
Lachmann et arrangé par le
compositeur – □ Créé le 9
décembre 1905 à l'Opéra Royal de
Dresde. Dernière fois au Grand
Théâtre de Genève en 2008-2009.
Nouvelle production



Les 22, 25 et 31 janvier 2025 – 20h□ / 27 janvier 2025 – 19h /
□29 janvier 2025 – 19h30 enfin □2 février 2025 – 15h

Infos et réservations directement sur le site du Grand Théâtre
de Genève :
<https://www.gtg.ch/saison-24-25/salome/>

Chanté en allemand avec surtitres en français et anglais –
□Durée : approx. 1h45 sans entracte*

DISTRIBUTION□

Direction musicale Jukka-Pekka Saraste
Mise en scène Kornél Mundruczó

Collaborateur à la mise en scène : Marcos Darbyshire
Scénographie et costumes : Monika Korpa
Lumières : Felice Ross
Dramaturgie : Kata Wéber
Chorégraphie : Csaba Molnár

Orchestre de la Suisse Romande

Salomé, fille d'Hérodiad **Olesya Golovneva**
Jochanaan, le prophète **Gábor Bretz**
Herodes, tétarque de Judée **John Daszak**
Herodias, femme d'Herodes **Tanja Ariane Baumgartner**
Narraboth **Matthew Newlin**
Le page d'Herodias **Ena Pongrac**
Premier soldat **Mark Kurmanbayev**
Deuxième soldat **Nicolai Elsberg**
Premier Juif **Michael J. Scott**
Deuxième Juif **Alexander Kravets**
Troisième Juif **Vincent Ordonneau**
Quatrième Juif **Emanuel Tomljenović**
Cinquième Juif **Mark Kurmanbayev**

□Premier Nazaréen **Nicolai Elsberg**
Deuxième Nazaréen **Rémi Garin**
Un cappadocien **Peter Baekeun Cho**

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra
Bastille, le 18 mai 2024.
STRAUSS : Salomé. L.
Davidsen, J. Reuter, E.**

Gubanova... Lydia Staier / Mark Wigglesworth.

Reprise de la mémorable et sulfureuse production de *Salomé* de Richard Strauss, créée *in loco* en 2022, avec une distribution largement renouvelée, et une *Salomé* qui fascine toujours autant par sa mise en scène radicale, d'une force rare (signée Lydia Staier) – et plus encore par la prise de rôle époustouflante de la soprano norvégienne Lise Davidsen. Une réussite magistrale !

Une dystopie expressionniste



À opéra *trash*, qui déjà choqua à sa création à Dresde en 1905, lecture *trash* et sans concession : la vision de **Lydia Steier** s'éloigne des voluptés décadentes de la pièce d'**Oscar Wilde** qui inspira le livret écrit par **Richard Strauss** lui-même, même si des traces nombreuses en subsistent dans les nombreuses images au parfum de tubéreuse qui parsèment le texte. Il s'agit ici plutôt de dénoncer les dérives totalitaires et perverses des puissants. Sur scène, le dispositif spectaculaire de **Momme Hinrichs** montre un palais austère, aux murs gris ; sur celui central, en hauteur, une grande baie vitrée révèle des scènes orgiaques des figures d'autorité qui se repaissent des corps d'esclaves, descendus ensuite dans des linceuls par un grand escalier latéral, puis jetés dans la fosse située à jardin de la scène. L'éclairage cru et cruel de **Olaf Freese** accentue l'atmosphère angoissante des premières scènes. En son centre, l'on perçoit une sorte de puits où est enfermée le prophète Jean-Baptiste, et qui remonte ensuite à la surface sous la forme d'une cellule. La cour du tétrarque Hérode apparaît ainsi comme une faune bigarrée (superbes costumes de **Andy Besuch** qui rappellent l'esthétique d'un Peter Greenaway ou d'une Vivienne Westwood), perdue entre Pétrone et Jean Lorrain, inquiétant et grand-guignolesque (la coupe mulet d'Hérode tout droit sorti d'un égaré de la *Oktoberfest*, ou l'opulente poitrine visible d'Herodias).

En cohérence avec cette vision très noire du mythe biblique, Salomé ne danse pas, mais subit d'abord les attouchements libidineux d'Hérode qui renifle ses vêtements et se lèche les doigts, avant que la horde des courtisans n'entourent (y participent-ils ?) leur accouplement bestial, d'où sort hébétée et chancelante, après la fin de la danse symphonique, une Salomé maculée de sang. Autre écart eu égard à la littéralité de l'intrigue : Salomé ne baise pas la bouche de Jochaanan décapité, mais rêve qu'elle le rejoint dans sa cellule pour l'embrasser, tandis que son double, visage caché

par ses cheveux, rampe convulsivement au sol, illustrant ainsi le dédoublement onirique du personnage, clin d'œil involontaire ou non aux *Trois essais sur la théorie sexuelle* que Freud venait précisément de publier en 1905, année de la création de *Salomé*. Enfin, la mort de Salomé est également suivie de celle d'Hérode, abattu avant le baisser de rideau.

Si la lecture jusqu'au-boutiste de **Lydia Steier** peut embarrasser ou pour le moins faire débat, la distribution réunie pour cette reprise comble toutes les attentes. Dans le rôle-titre, terriblement exigeant, **Lise Davidsen** impressionne par son ambitus vocal, sa projection sans faille, toujours attentive aux milles nuances du rôle, son incroyable présence scénique, passant avec une déconcertante aisance du caprice adolescent à la détermination la plus affirmée ; **Johan Reuter** campe le prophète avec justesse, et si sa voix très sonore de baryton-basse fait merveille, on regrette que le dispositif scénique l'atténue quelque peu, notamment quand il est dans sa cellule. Le ténor allemand **Gerhard Siegel** incarne avec brio un Hérode en souverain d'opérette, dont la petite taille et la bonhomie apparente accentuent le caractère concupiscent du personnage souvent sollicité dans le registre haut medium et aigu, dont le chanteur danois se tire avec les honneurs. Plus impressionnante encore est la Herodias de **Ekaterina Gubanova**, mezzo racée, impérieuse et sans faille, et si l'on peut regretter quelques légères faiblesses dans le registre medium, elles sont largement compensées par la stupéfiante aisance dans les aigus et un abattage scénique qui dépeint le personnage en érotomane invétérée digne de Fellini. Les autres rôles n'appellent que des louanges, en particulier **Pavol Breslik**, ténor de luxe en Narraboth sensible, à la voix cristalline et bien projetée, qui se suicidera ; le groupe des cinq juifs est dominé par le premier (**Matthäus Schmidlechner**), ténor de caractère à la voix bien projetée et scéniquement efficient, tandis que les autres sont assez peu audibles ; se distinguent également l'esclave de la soprano **Llanah Lobel-**

Torres, la basse bien sonore de **Alejandro Baliñas Vieites** (un Cappadocien), ou encore le premier soldat de **Dominic Barberi**, plus remarquable, au sens propre, que le second.

Dans la fosse, la direction de **Mark Wigglesworth** sait tirer un vrai souffle dramatique de l'**Orchestre national de Paris** qu'offre la partition opulente de Strauss, même si on eût aimé plus de noirceur à certains endroits (dans le duo qui suit la danse par exemple) ; il convainc cependant davantage que dans la récente *Beatrice di Tenda* ici même, et sait capter les mille bizarreries expressionnistes (accélération abruptes, tempi suspendus, rares parenthèses élégiaques) de ce premier chef-d'œuvre lyrique du XX^e siècle.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 18 mai 2024.
STRAUSS : Salomé. Gerhard Siegel (Herodes), Ekaterina Gubanova (Herodias), Lise Davidsen (Salome), Johan Reuter (Jochanaan), Pavol Breslik (Narraboth), Katharina Magiera (Page d'Herodias), Matthäus Schmidlechner (Premier Juif), Éric Huchet (Deuxième Juif), Maciej Kwasnikowski (Troisième Juif), Tobias Westman (Quatrième Juif), Florent Mbia (Cinquième Juif), Dominic Barberi (Premier soldat), Bastian Thomas Kohl (Second soldat), Alejandro Baliñas Vieites (Un Cappadocien), Llanah Lobel-Torres (Un esclave), Lydia Steier (Mise en scène), Victoria Sitjà (Responsable de la reprise), Momme Hinrichs (Décors et vidéo), Andy Besuch (Costumes), Olaf Freese (Lumières), Maurice Lenhard (Dramaturgie), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Mark Wigglesworth (direction)

VIDEO : Trailer de « Salomé » selon Lydia Steier à l'Opéra National de Paris

CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Zarathustra, Till, Tod, Danses de Salomé (Tanz), Lucerne Festival orchestra – R Chailly (1 cd DECCA, août 2017) .

CD événement, annonce. RICHARD STRAUSS : Zarathustra, Till, Tod, Danses de Salomé (Tanz), Lucerne Festival orchestra – R Chailly (1 cd DECCA, août 2017).

Enregistré au Festival de Lucerne 2017 et constituant son grand programme d'ouverture alors (11 août 2017), le récital Richard Strauss dirigé par Riccardo Chailly donne la mesure du travail du chef depuis la disparition in loco de Claudio Abbado qui aura tant œuvré pour l'avenir et le niveau musical du Festival suisse (et de son orchestre associé). Depuis 2016, Chailly a pris les rênes de l'orchestre du festival / Lucerne Festival orchestra / Orchestre du Festival de Lucerne.



Après un excellent premier disque dédié à [Stravinsky \(Sacre du printemps / Chant Funèbre / Funeral song\)](#), ce second opus

réunit au total presque 1h30 de musique straussienne, parmi ses partitions les plus délicieusement onctueuses, d'un fini orchestral inouï, et toujours intensément dramatique. Avec Gustav Mahler (chef et compositeur comme lui), Strauss demeure le symphoniste germanique le plus prolifique, d'une égal et flamboyante inspiration : un auteur majeur pour le tout début du XX^e.

Le relief des instruments, cuivres, bois, unisson flexible des cordes indiquent le très haut niveau des musiciens de **l'Orchestre fondé par Abbado en 2003**. Le sens de la ciselure et ce mordant qui tend à tous les pupitres, à caractériser chaque phrase musicale par chaque instrumentiste s'explique car chaque partie est tenue ici par le supersoliste d'un orchestre européen réputé : la crème de la crème, comme le souhaitait Claudio Abbado dans son projet initial : concentrer chaque été des personnalités reconnues (solistes, vedettes des programmes concertants et de musique de chambre comme de récitals en solo) invitée à enrichir encore leur expérience orchestrale.

Un « orchestre d'amis » souhaitant partager leur amour viscéral des grandes pages symphoniques (ce qui s'entend nettement dans « **Also sprach Zarathustra** » – 1896, en particulier dans sa section finale... incandescente, crépitante, et subtilement murmurée).

En plus de Zarathustra, le disque comprend aussi le poème symphonique **Till Eulenspiegels lustige streiche / Till l'espiègle**, formidable épopée comique, burlesque et tragique d'un farceur mis au pilori de la bonne morale bourgeoise (1895) ; la traversée suspendue entre deux mondes, celui des vivants et celui des morts, éprouvée, vécue par un moribond, atteint, détruit : **Tod un Verklärung (mort et transfiguration)**, qui finalement se remet après avoir ressenti l'abandon de son corps et la morsure de la faucheuse : spirituelle, et là aussi finement caractérisée, la lecture de Chailly et du Lucerne festival orchestra étonne par sa force et sa candeur d'intonation ; la vitalité des espoirs du

mourant.

Le clou demeure la **Danse des Sept voiles de Salomé**, musique suractive, voluptueuse, hypnotique comme peut l'être un tableau de l'érotique Klimt. Chailly montre comment Strauss, héritier de l'orchestre opulent, rutilant de Wagner, est un conteur magistral qui dote l'orchestre de couleurs et de parfums supplémentaires, non plus brumeux et nordiques, celtiques (Wagner et après Bruckner), mais plutôt orientaux, colorés et presque saturés d'une volupté nouvelle, gorgée de noblesse et de scintillements intérieurs.



Chailly a le sens de la palette straussienne et aussi, comme porté par la réactivité mûre des instrumentistes, l'instinct du développement et de l'architecture. Opus majeur.

Parution annoncée **le 6 septembre 2019**. Grande critique développée dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

AUTRE CD Lucerne Festival Orchestra / Riccardo Chailly
critiqué par CLASSIQUENEWS :

CD, compte rendu critique. STRAVINSKY : Le chant funèbre, Le Sacre (Chailly, 1 cd Decca 2017).  Avouons notre plein enthousiasme pour l'élément moteur de cet album : **Le Chant Funèbre** ... sombre et grave, et même lugubre, dès son début, la partition cultive le mystère à la façon d'une marche envoûtée. Puis surgit une mélopée sinueuse à peine éclaircie par la flûte et les violons, comme un dernier râle. La rythmique un rien sèche, abrupte n'a pas encore la souple volupté à la fois incisive et mordante du Stravinsky mûr. C'est une étape qui doit encore beaucoup à l'esprit de malédiction, épais et sirupeux de L'Oiseau de feu, mais la magie aérienne en moins.

Et pourtant en un ruban sensuel et comme empoisonné, le jeune Stravinsky a le génie de la couleur et des atmosphères souterraines (montées harmoniques en orgue), ... ce pourrait être un poème dramatique, halluciné entre Rachmaninov, le Tchaïkovski le plus échevelé, Liszt et Scriabine, entre torpeur, ivresse, féerie mortifère. L'application qu'y développe Chailly est passionnante : le geste rend justice à une partition (opus 5) il est vrai, clé. [LIRE notre critique cd complète : Lucerne Festival Orchestra / Riccardo Chailly.](#)

Salomé de STRAUSS par Kiril Petrenko

FRANCE MUSIQUE, dim 18 août 2019. STRAUSS : Salomé. De toutes les femmes conçues sur la scène lyrique par Richard Strauss, Salomé serait le plus « monstrueuse », inspirée par la pièce envoûtante et saisissante d'Oscar Wilde. Le poète et dramaturge anglais y fusionne de façon trouble l'ingénuité et la volupté, une innocence perverse qui séduite par le prophète réclame sa tête, avant de saisir Hérode dans l'hypnose érotique puis l'horreur criminelle. La musique de Strauss exprime exactement la pulsion frénétique, entre amour, désir et mort. Avant LULU de Berg, Strauss aborde la féminité sous l'angle de la sexualité, plus précisément d'un érotisme libéré qui fascine autant qu'il terrifie. Quand Hérode (un rien pédophile) ordonne à ses gardes d'étouffer sous les boucliers l'ardente sirène qui baise la bouche de Jokanaan décapitée, il s'agit de tuer le désir de la femme qui fait peur... La production diffusée par France Musique en ce mois d'août 2019 devrait marquer l'esprit car le chef [Kirill Petrenko, directeur musical du Berliner Philharmoniker](#) est un superbe maestro lyrique (il l'a entre autres démontré à Bayreuth)...

LIRE notre [dossier Richard Strauss : portraits de femmes.](#)

De Salomé à Capriccio, soit au cours de la première moitié du XXème siècle, Richard Strauss, comme Massenet ou Puccini aura laissé une exceptionnelle galerie de portraits féminins. Lente évolution qui d'ouvrages en partitions, recueille les fruits d'une écriture musicale



en métamorphose, et précise la place et le rôle de la femme vis à vis du héros. Alors que Wagner n'envisage pour ses héroïnes qu'un aspect certes flamboyant mais unique (et qui le destine souvent à mourir), celui d'un ange salvateur œuvrant pour le salut du maudit (le héros et le compositeur se fondent ici), Strauss, avec son librettiste Hofmannsthal fouillent l'ambivalence contradictoire de la psyché féminine avec une subtilité rarement atteinte au théâtre. Selon les sources empruntées et le sujet central de l'opéra, l'héroïne est ici solitaire égoïste comme emprisonnée définitivement par ses propres obsessions, ou à l'inverse, mobile et généreuse, souvent sujet d'une métamorphose imprévue, capable de sauver le héros dont elle a croisé le destin. L'itinéraire de la femme au cours d'un seul ouvrage traverse bien des épreuves : elle pose clairement le principe de la transformation, du changement qui du début à la fin de l'ouvrage, indique une progression souvent passionnante à suivre.

<http://www.classiquenews.com/les-femmes-selon-richard-strauss/>



France Musique, dim 18 août 2019. 20h
Concert donné le 27 juin 2019 au Prinzregententheater
(Théâtre du Prince-Régent) de Munich dans le cadre de
l'Opernfestspiele (Festival de l'Opéra de Munich)

Richard Strauss : Salome op.54

Opéra en un acte sur un livret du compositeur
d'après la pièce de théâtre « Salomé » d'Oscar Wilde

Wolfgang Ablinger Sperrhake, ténor, Herodes

Michaela Schuster, mezzo-soprano, Herodias

Marlis Petersen, soprano, Salome

Wolfgang Koch, baryton, Jochanaan, prophète

Pavol Breslik, ténor, Narraboth, capitaine de la garde

Rachael Wilson, mezzo-soprano, Le page d'Hérodias

Scott MacAllister, ténor, Premier Juif

Roman Payer, ténor, Deuxième Juif

Kristofer Lundin, ténor, Troisième Juif

Kevin Connors, ténor, Quatrième Juif

Peter Lobert, ténor, Cinquième Juif

Callum Thorpe, basse, Premier Nazaréen

Ulrich Röss, ténor, Second Nazaréen

Kristof Klorek, basse, Premier Soldat

Alexandre Milev, basse, Second Soldat

Milan Siljanov, basse, Un Cappadocien

Mirjam Mesak, soprano, Une esclave

Orchestre de l'Etat de Bavière

Direction : Kirill Petrenko